

I - Un *municipe* romain au coeur de la région des Marches

Le site de la ville d'Ostra se situe dans la région actuelle des Marches. Fondé au III^{ème} siècle av. J.-C., son occupation est attestée jusqu'au VIII^{ème} siècle ap. J.-C. Les fouilles récentes effectuées conjointement par l'université de Bologne et l'université Clermont Auvergne depuis 2006 ont permis la découverte de la place du forum et d'un ensemble de bâtiments qui témoignent de l'importance économique, juridique et administrative du site.

Lors de la campagne de fouille de 2013, un sondage d'exploration a permis de mettre au jour une riche *domus* (Str. 40, Fig. 1) à proximité de la place du forum. L'étude de cette riche demeure est encore en cours, mais 4 phases d'occupations semblent se dégager. Une première d'époque républicaine, une deuxième d'époque impériale proche du II^{ème} siècle apr. J.-C. et deux dernières relatives à la construction d'une basilique paléochrétienne (Str. 54 Fig. 1) qui supprime la *domus* mais semble conserver certaines parties en fonctionnement (Dall'Aglio, Franceschelli 2019).

II - Une peinture murale et une mosaïque découvertes dans la pièce G

Lors de la campagne de 2017, les fouilles de la pièce G de la *domus* ont mis au jour une peinture murale en contexte d'effondrement ainsi qu'une mosaïque encore en place en très bon état de conservation (Fig. 2). Or, pour la peinture murale, la conservation générale s'est révélée mauvaise et un prélèvement par encollage a été préconisé. Cette opération étant coûteuse, il a été décidé de ne pas fouiller la pièce entièrement afin que les fragments non découverts soient protégés par la stratigraphie. Ainsi, dans le cadre de mon mémoire de recherche de master s'intitulant «Le décor de la pièce G de la *domus* « dei Leopardi » d'Ostra : Traitement, analyse, contextualisation », sous la direction de Carlotta Franceschelli, maître de conférence en Histoire et archéologie romaine, j'ai été amené à traiter, étudier et restituer la peinture murale pour enfin la replacer en contexte avec la mosaïque située dans la même pièce. À ce stade de la recherche, seulement les plaques encollées par le revers, correspondant à 83% des enduits peints prélevés ont pu être étudiées. Les enduits peints encollés par la surface picturale correspondant au 17% restant (Fig. 3) seront intégrés à l'étude dans un deuxième temps. Cette première analyse de la peinture s'avère essentielle, puisqu'elle peut en révéler les atouts et permettre de débloquer les fonds nécessaires à son analyse complète, à sa restauration, enfin, à la mise en valeur de la *domus* «dei Leopardi» et du site archéologique de la ville d'Ostra.

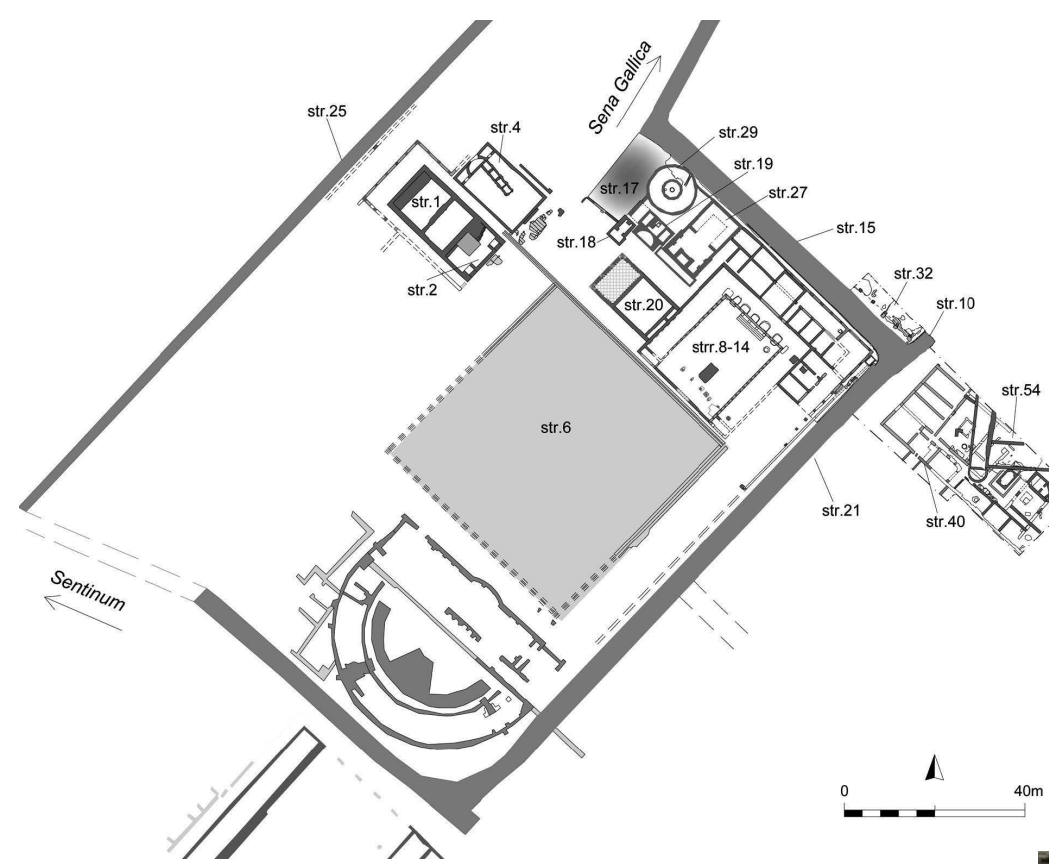


Fig. 1 - Plan général du site d'Ostra (d'après Dall'Aglio, Franceschelli dir. 2020, p. 438)

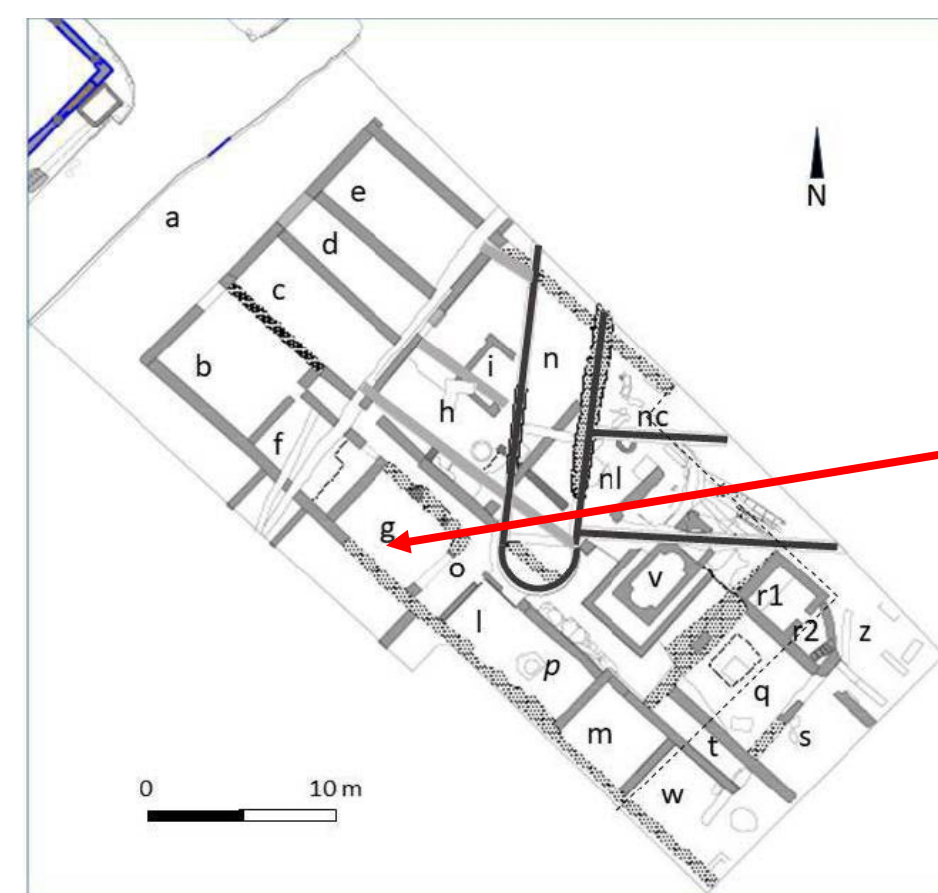


Fig. 2 - Plan de la domus d'Ostra, photos du prélèvement des enduits peints et de la mosaïque de la pièce G (Plan d'après Dall'Aglio 2019, clichés C. Franceschelli 2018 et 2017)

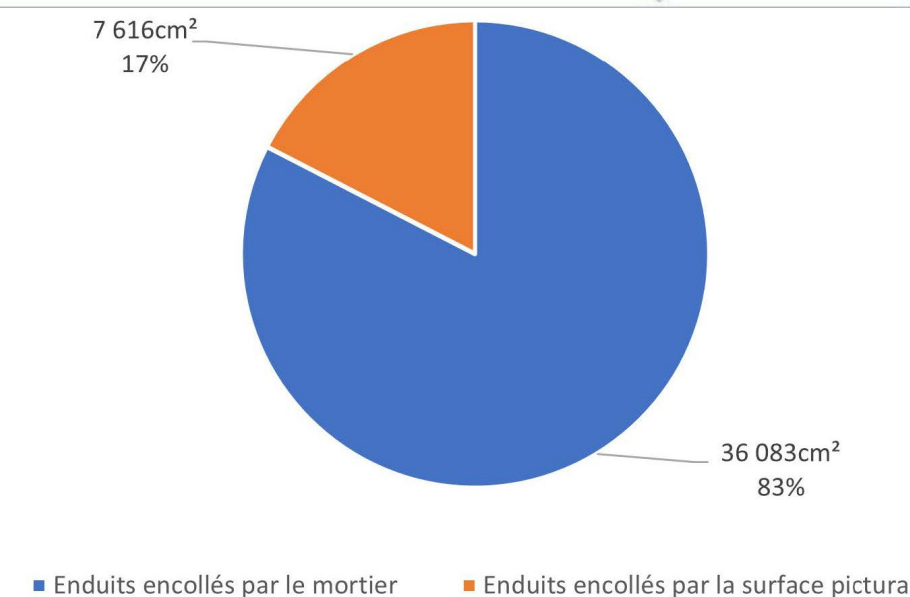


Fig. 3 - Graphique montrant la proportion d'enduits peints prélevés dont la surface picturale est visible (DAO, B. Breuil 2024)

III - Traitement et reconstitution de la paroi

La première étape du travail a consisté à recontextualiser l'ensemble des plaques effondrées. Grâce aux photos du prélèvement et aux différentes indications laissées sur les éléments encollés, un schéma de prélèvement a pu être reconstitué (Fig. 4). La photogrammétrie a ensuite permis de récupérer les mesures et les espaces entre chaque élément de la paroi. Le nettoyage s'est révélé capital pour disposer de l'ensemble des informations et a été effectué à l'aide d'une solution aqueuse d'eau déminéralisée, d'alcool éthylique blanc dénaturé et de NEW DES 50 concentré à 1,5%, afin de protéger les fragments contre la pollution des micro-organismes. Le schéma de prélèvement associé à ce nettoyage a permis d'établir une hypothèse de reconstitution de la paroi (Fig. 5). Cette dernière présente une composition à panneau articulés de type centré 2 selon la typologie présentée par M. Carrive (Carrive 2014). La présence d'une partie de la zone inférieure à fond jaune ainsi que d'un podium fictif peut être établie grâce à l'ensemble de fragments 1 et 2. Sur ces fragments et au-dessus du podium se trouve un fond jaune. Le manque d'informations dans ce secteur de prélèvement ne peut pas proposer la présence d'un panneau à cet emplacement. À la droite de cette partie on peut voir deux inter-panneaux à composition architecturale schématique qui bordent un panneau central, probablement à fond vert et encadré par un fond ocre rouge. Chaque élément de la zone médiane (panneau, inter-panneau) est articulé autour d'une large bande ocre jaune, verticale. À ce stade de l'étude, un seul motif, indéterminé, est visible sur le fond bleu du fragment 7.

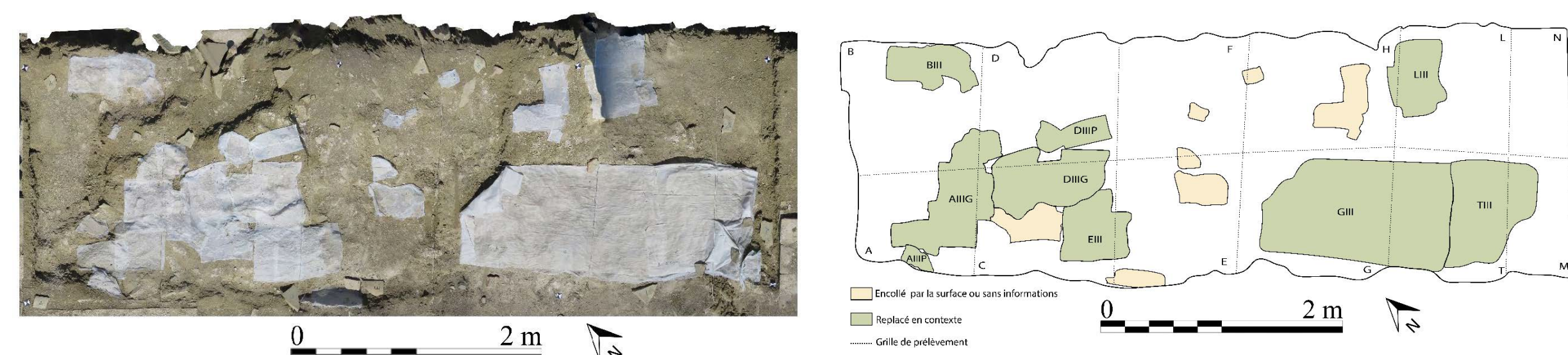


Fig. 4 - Reconstitution photogrammétrique et schéma du système de prélèvement des enduits peints (DAO, B. Breuil 2025)

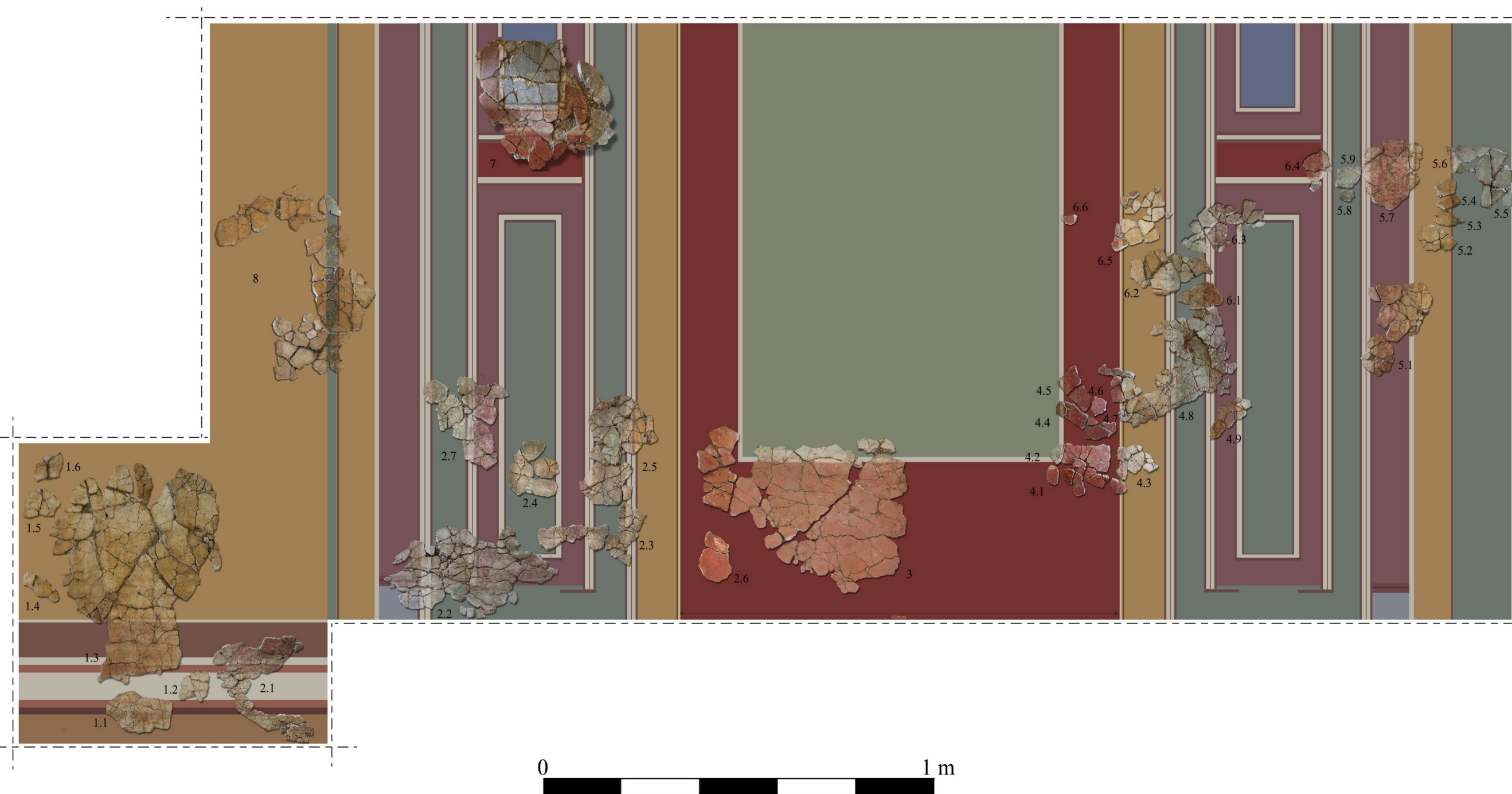


Fig. 5 - Hypothèse de restitution de la peinture murale effondrée de la pièce G (DAO, B. Breuil 2025)

V - Quelques caractéristiques techniques

La peinture murale comporte un seul tracé préparatoire. Ce dernier est présent sur l'ensemble fragmentaire 4. Il s'agit d'un tracé préparatoire incisé, qui semble marquer l'emplacement de la première colonnette à gauche marquant l'alternance entre bande jaune de séparation et l'inter-panneau. Les trois couches de préparations forment un ensemble plutôt fin, qui ne dépasse pas les 4 cm pour les plus épais. La matrice de l'enduit est plutôt blanche et pulvérulente, probablement à cause d'un taux de chaux important. L'ensemble de la peinture semble être composé de pigments locaux. La présence d'importants fonds verts nécessite des analyses en laboratoire pour en connaître l'origine (glauconie, céldonite) et pouvoir ainsi caractériser la peinture sur le plan économique. Enfin, le peu de motifs présent sur la peinture ou en très mauvais état paraît compatible avec une peinture dont le fond a été peint à fresque et à «mezzo-fresco», technique plutôt récurrente dans cette région et à cette époque.

IV - Une peinture d'inspiration ostienne en Italie septentrionale ?

La palette chromatique de cette peinture, ainsi que sa composition, rappellent sans aucun doute les peintures ostiennes qui prennent place dans les édifices privés à partir de 130 ap. J.-C. Elle présente notamment des affinités avec la peinture de la pièce 14 de l'*insula di Giove e Ganimede* construite autour d'une composition centrée autour d'une *tabula* qui représente le dieu et le héros. La composition à panneaux et inter-panneaux à bandes rappelle en revanche la peinture murale présente dans la pièce 4 de l'appartement 14 situé dans les blocs centraux des *Casa a giardino*. À Rome on retrouve également des peintures pouvant être comparées à celle en examen, dont celles présentes dans la *villa Negroni*, qui bien que plus richement décorées, présentent également un panneau central encadré par des inter-panneaux à structure architecturale. Dans le cas du décor de la pièce G, les éléments architecturaux qui structurent la paroi sont seulement suggérés et se trouvent être plutôt typiques de la mode stylistique de l'Italie septentrionale et médio-adriatique. En effet, bien qu'on en retrouve rarement, les éléments architecturaux, se distinguent par leur aspect schématique (Carrive 2014). On retrouve un cas similaire avec les peintures de la *domus C* di Santa Giulia située à Brescia. L'ensemble de ces analyses permet de dater ce décor dans la deuxième moitié du II^{ème} siècle ap. J.-C.

Bibliographie

-Carrive M. 2014 : *Habiter le décor. Peinture murale et architecture domestique en Italie centrale et septentrionale, de la fin du I^{er} à la fin du III^e s. ap. J.-C. VOL.1 : Texte*, Aix-Marseille Université, 410 p.

-Coutelas A. 2009 : *Le mortier de Chaux*, (coll. Errance & Picard : Archéologique), 159 p.

-Dall'Aglio P. L., Franceschelli C. 2020 : *Ostra: una città romana e il suo territorio nelle Marche centrali (scavi 2006-2019)*, Bologna, Ante Quem (coll. Ricerche, 9), 537 p.

-Tomassini P. 2024 : *La pittura antonina di Ostia, Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 136-1, p. 131-149.